

# Rencontrer un écrivain

Maria-Alice MÉDIONI

Les amonts de l'atelier : un atelier lecture de Pierre Colin publié dans *Réconcilier Poésie et Pédagogie*, (1) conjugué à un atelier que j'ai proposé à plusieurs reprises à mes élèves en classe d'espagnol, à propos de Federico García Lorca. Aboutissement : un atelier de lecture pour un stage de rentrée du groupe du Lyonnais en août 2002.

Objectif : «lecture active, lecture de »scrutation de l'écrit» pour permettre la rencontre avec l'écrivain» (2). En l'occurrence, un écrivain lointain et pourtant très voisin, puisqu'il est ivoirien et s'est installé à Lyon : Ahmadou Kourouma. Nous nous sommes parlé déjà plusieurs fois au téléphone car le groupe du Lyonnais veut l'inviter à notre journée sur l'écriture que nous organisons depuis 2 ans mais nous jouons de malchance : à chaque fois, il a un empêchement, une mission en Côte d'Ivoire ou un colloque... Alors il va falloir forcer le sort et faire exister cette rencontre.

Mon choix se porte sur son dernier roman à l'époque : *Allah n'est pas obligé* (3), que je viens de lire. C'est l'histoire de Birahima, un enfant de 12 ans de Côte d'Ivoire qui, à la mort de sa mère, part à la recherche de sa tante au Libéria, avec un «grigri-man», Yacouba, le féticheur. Pour parvenir à ses fins, il devra s'engager comme enfant-soldat. C'est un parcours terrifiant à travers la guerre civile, l'horreur, la mort, la drogue, la superstition, les haines tribales..., raconté dans un style enlevé et plein d'humour.

Lors du stage, l'atelier commence par une lecture individuelle de textes extraits du roman.

Chacun dispose de deux exemplaires des textes : un exemplaire pour la lecture, un autre pour prendre des notes en regard du texte. Après une première lecture, chaque participant note sur le deuxième exemplaire «les fragments du texte qui l'ont d'abord accroché, et tout ce que ces mots-là ont suscité, déclenché en lui».

L'animatrice invite chacun à recommencer l'opération une deuxième, une troisième fois, et plus «jusqu'à épuise-

ment (du texte ou du lecteur) en numérotant les lectures successives, les «couches» de texte qui lèvent, se révèlent à chaque fois, et donc les réseaux qui se tissent peu à peu entre texte et lecture, entre signes du texte».

Il faut dire que ce texte est particulièrement déconcertant : roman écrit par un ivoirien, en français, parce que dit-il, il n'a pas eu le choix,

*«Je n'ai pas d'autres langues dans lesquelles je pourrais m'exprimer. L'anglais, je ne le connais que très peu. L'arabe, je ne l'ai jamais appris. A l'école, on ne m'a enseigné que le français et il m'était interdit de parler ma langue maternelle, le malinké, comme à tous ceux qui étaient scolarisés avant la décolonisation. Aussi m'a-t-il fallu utiliser le français pour décrire des personnages et des histoires issus de l'univers et de la réalité Malinkés» (4).*

mais dans une langue surprenante qui veut coller à la réalité malinké

*«Mes personnages sont des Malinkés. Et lorsqu'un Malinké parle, il suit sa logique, sa façon d'aborder la réalité. Or, cette démarche ne colle pas au français : la succession des mots et des idées, en malinké, est différente. Entre le contenu que je décris et la forme dans laquelle je m'exprime, il y a une très grande distance, beaucoup plus grande que lorsqu'un Italien, par exemple, s'exprime en français. [...] Mes personnages doivent être crédibles et pour l'être, ils doivent parler dans le texte comme ils parlent dans leur propre langue» (5).*

(1) "N° spécial" Cahiers de Poèmes, de 1973, pp 107-109

(2) Op. cité, p. 108

(3) Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, 2000

(4) René Lefort et Mauro Rosi (propos recueillis par), "Ahmadou Kourouma, ou la dénonciation de l'intérieur", *Courrier de l'Unesco*, 1999

(5) *Ibid*

Cette phase de lecture très active dure une bonne demi-heure.

Lors de la mise en commun, chacun est invité à dire «ses entrées» et son itinéraire dans le texte au cours des lectures successives. Surprise et plaisir des découvertes multiples, des portes ouvertes par les uns, des pistes, voies, sentiers parcourus par les autres. Le texte résonne autrement pour chacun, plus profond, plus étrange et plus familier à la fois. Ce qui frappe le plus, c'est la distance et l'humour du narrateur, Birahima, l'enfant-soldat, qui, pour pouvoir raconter la réalité qu'il découvre, «sa vie de merde», et parce qu'il n'a pas les mots pour le faire, va avoir recours à quatre dictionnaires :

«Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo, le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer. Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens : des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'Afrique. L'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien au pidgin» (6).

Tout le monde a envie d'en savoir plus. Il s'agit maintenant de préparer la rencontre avec l'écrivain. L'animateur fait tirer au sort des bandelettes de papier : groupe 1 et groupe 2. Les participants se regroupent selon le tirage au sort.

- Groupe 1 : l'écrivain (3 ou 4 personnes seulement)

Chaque personne du groupe a à sa disposition un dossier qui lui permet de s'informer sur Ahmadou Kourouma : biographie, bibliographie, articles, données sur la Côte d'Ivoire.

- Groupe 2 : les lecteurs (tout le reste du groupe)

A leur disposition, une biographie succincte de Ahmadou Kourouma et une bibliographie.

Consigne pour le groupe «écrivain» : lecture individuelle, prise d'informations, mise en partage de ces informations, préparation de la rencontre avec les lecteurs qui veulent en savoir plus.

Consigne pour le groupe «lecteur» : préparation de toutes les questions qu'on voudrait poser à l'auteur lorsqu'on le rencontrera.

Par exemple : Pourquoi Ahmadou Kourouma écrit-il en français ? Qu'a-t-il écrit d'autre ? N'est-ce pas un «bon» africain confortablement installé en France, alors que ses compatriotes souffrent sous le joug des dictatures et du néo-colonialisme ? Le style «maladroit» mais terriblement captivant des extraits travaillés ne risque-t-il pas d'entraîner de la lassitude chez le lecteur ? Birahima est-il le seul narrateur ? Y-a-t-il d'autres voix dans le roman ?

Lorsque tout le monde est prêt, on organise la rencontre. Problème : Ahmadou Kourouma n'a pas pu venir en personne (7). En son absence, il s'est fait représenter par un groupe qui jouera son rôle. Les autres lui adressent toutes les questions qu'ils ont préparées.

Le jeu de rôle tourne rapidement au débat entre les participants sur ce qu'on a lu au début de l'atelier et le lien avec toutes les informations recueillies pendant la phase de préparation de la rencontre, comment l'un éclaire l'autre, les questions que l'on se pose, les hypothèses que l'on peut faire, ce que chacun connaît par ailleurs et qu'il peut apporter au pot commun, etc.

La découverte de la personnalité et de l'itinéraire de Ahmadou Kourouma provoque une grande surprise : comment se fait-il qu'on ne le connaisse pas davantage ? Né en 1927, il publie son premier roman à 44 ans, *Le soleil des indépendances* (8), avec 6 ans de retard parce que le livre est jugé trop provocateur. Mathématicien de formation, après des études à Paris et à Lyon, il rentre en Côte d'Ivoire, en 1960, à l'indépendance mais est rapidement mis à l'index par Houphouët-Boigny à cause de ses opinions communistes, s'exile en Algérie puis est nommé directeur de l'Institut International des Assurances au Cameroun puis au Togo. Installé à Lyon dans ses dernières années, il n'a cessé de dénoncer, dans sa littérature, les abus de pouvoir et la croyance dans la magie qui permet aux dictateurs de perdurer parce que les gens sont persuadés qu'ils sont invulnérables et que

«si d'aventure les hommes refusent de voter pour [eux], les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et [les] plébisciteront» (9).

A la fin de ce débat, l'animateur propose de faire la liste de toutes les questions qu'on aimerait explorer plus avant : responsabilité de l'Afrique, rôle de la langue - du colonisateur, de l'opprimé -, prégnance de la religion, de la superstition et de la magie, quelles voies pour la démocratie... Autant de pistes pour continuer la lecture de cet auteur, car tout le monde a été mis en appétit. Et certains se sont mis à lire, par la suite, cet auteur méconnu.

L'atelier peut s'achever sur une écriture individuelle : lettre à un ami après la «rencontre» avec Kourouma, article de journal, interview, questions indiscrettes à..., journal de l'atelier, abécédaire, etc.

L'analyse de l'atelier porte sur la lecture, les stratégies mises en œuvre par chacun, ce qui met en appétit, comment un atelier comme celui-ci peut inciter à aller plus loin dans la lecture. Et aussi sur la rencontre - imaginaire ? - avec un auteur. ■

(6) Op. cité, p. 11.

(7) C'était le cas lors de notre stage en 2002 ; ce sera dorénavant toujours le cas puisque Ahmadou Kourouma est mort en 2003 au moment où il écrivait *Quand on refuse on dit non*, Seuil, 2004.

(8) Ahmadou Kourouma, *Le soleil des indépendances*, Seuil, 1995.

(9) Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, 1995, p. 381 (de l'édition de poche, 1998).